

MÉLANGES ARCHÉOLOGIQUES.

3^e SÉRIE.

1.

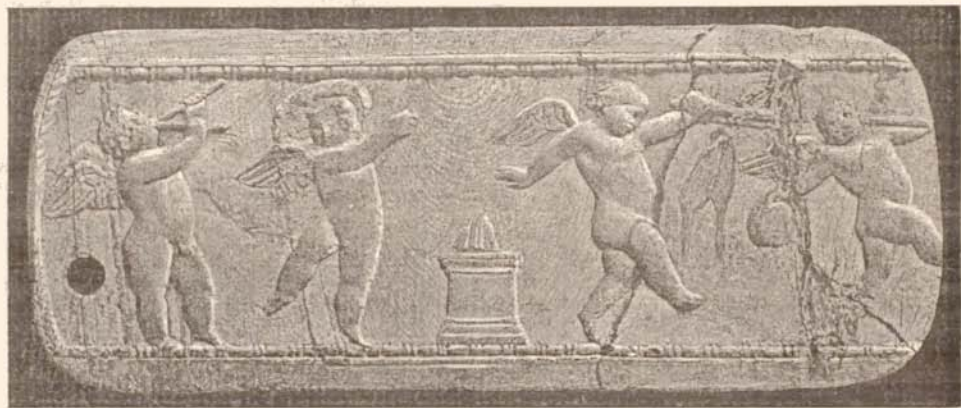
« Le Musée du Louvre vient de s'enrichir d'une collection admirable, formée avec un goût parfait par un des hommes les plus généreux et un des esprits les plus délicats de notre temps, le baron Jean-Charles Davillier. Le département du moyen âge et de la Renaissance est particulièrement augmenté par cette splendide donation ; il est entré en possession des objets et se réserve le soin d'en publier promptement un catalogue détaillé. Grâce à l'obligeance de mes collègues du Louvre, et avec leur permission, je puis mettre sous les yeux de mes confrères un certain nombre d'objets antiques faisant partie de cette collection et qui, après l'exposition provisoire de l'ensemble, viendront prendre leur place dans les séries auxquelles ils appartiennent. Ce sont :

« 1) Plaque d'ivoire décorée sur chacune de ses faces d'une frise en relief. — A. Bacchanale de quatre amours nus : le premier, debout, la tête rejetée en arrière, joue de la double flûte ; le second danse en agitant les bras et tournant la tête vers son compagnon ; un autel carré sur lequel le feu est allumé est placé au milieu du tableau ; le troisième amour s'éloigne en dansant et en gesticulant ; le quatrième le précède en dansant également et en se retournant ; il tient un

Bibliothèque Maison de l'Orient



148736



*Plaque d'ivoire trouvée près de Cavaillon (Vaucluse) et conservée au Musée du Louvre
(donation Davillier).*

Face A.



*Plaque d'ivoire trouvée près de Cavaillon (Vaucluse) et conservée au Musée du Louvre
(donation Davillier).*

Face B.

tambourin de la main droite et porte sur l'épaule gauche un thyrsé orné de bandelettes. En haut et en bas de la composition, règne un encadrement composé d'une ligne d'olives reliées entre elles par des doubles perles; sur le côté gauche, court un filet en torsade. — B. Même sujet. Le premier amour danse vers la droite en tenant son manteau déployé sur le bras gauche; le second lui fait vis-à-vis en jouant de la double flûte; le troisième, debout, au repos, joue des cymbales en élevant les bras et en jetant les yeux vers ses compagnons; une écharpe passée sur ses épaules se déploie gracieusement, enflée par le vent, à droite et à gauche du corps et au-dessous des bras; le quatrième amour, portant sur l'épaule gauche un thyrsé orné de bandelettes, s'avance vers le musicien en dansant et en jetant la tête en arrière. Même encadrement que pour la composition précédente; le filet en torsade est à droite au lieu d'être à gauche. — Long. 0^m12; larg. 0^m05. — Trouvé aux environs de Cavaillon (Vaucluse).

« Rien n'est plus fin que cette petite plaque. La délicatesse du travail, jointe à la rareté relative de la matière, rend cet objet très intéressant. On a prétendu que c'était le corps d'un peigne dont les dents avaient été enlevées. Je ne puis me ranger à cet avis. Il faut remarquer que, sur les grands côtés, les bords sont taillés en biseau, ce qui indique qu'ils devaient glisser dans une coulisse; cette taille paraît ancienne. En outre, l'un des petits côtés ne porte pas d'encadrement; c'est le côté qui venait heurter contre le fond de l'objet où cette cloison était employée¹. Le petit côté opposé est percé d'un trou qui servait à passer le tiret à l'aide duquel on faisait manœuvrer la plaque entre deux rainures.

« Malheureusement, ce précieux objet a été brisé en trois morceaux.

« On sait de quelle manière spirituelle et vive les artistes de l'antiquité se sont servis, pour illustrer leurs œuvres, de ces

1. Il est certain que l'encadrement n'a pas été enlevé de ce côté, sans cela la plaque serait écourtée. Or, l'autel de la face A, que l'artiste a nécessairement placé au centre, est au milieu de la plaque d'une façon absolue, ainsi que le prouvent les mesures.

mille scènes dans lesquelles apparaît l'Amour et son cortège. On retrouve les petits espiègles partout, même sur les tombeaux ; mais c'est principalement sur les objets qui ont pu servir à la parure ou à la toilette des femmes qu'on avait pris l'habitude de les représenter. Ici les amours sont groupés deux à deux ; l'artiste a mis tant de grâce et de variété dans leurs poses qu'on ne s'aperçoit pas, pour ainsi dire, de cet arrangement symétrique. Je crois que cette plaque d'ivoire provient d'un coffret ou d'un petit meuble ayant servi à une dame romaine ; l'ouvrage a été exécuté au premier siècle de notre ère¹.

« 2) Fragment d'une plaque d'ivoire, sculptée en relief. Il ne reste que la tête de Mercure représenté sous la figure d'un



jeune homme ; il est coiffé d'un pétase garni de longues ailes. — Haut. 0^m025 ; larg. 0^m030. — Bon travail ; époque romaine.

« 3) Amour ailé courant vers la droite ; bronze romain. Le petit dieu est nu, la tête ceinte d'une couronne de feuillage ; il regarde à côté de lui en courant et jette les bras en avant. — Haut. 0^m065.

« 4) Harpocrate debout ; bronze romain. Le dieu, sous la figure d'un amour, aux longs cheveux bouclés, est coiffé du pschent et vêtu d'une nébride ; il porte à sa bouche l'index de sa main droite. Un petit carquois est suspendu à son épaule droite ; au bras gauche il tient une corne d'abondance remplie de fruits. A ses pieds est un épervier. Son coude

1. Sur cet objet, cf. J.-O. Westwood, *Fictile ivories in the South Kensington museum ; appendix*, p. 413 ; *Gazette des beaux-arts*, 2^e période, t. XIX, p. 429, et t. XX, p. 182-183.

gauche est appuyé sur un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent. Les ailes sont brisées. — Haut. 0^m07.

« 5) Grottesque nu; bronze romain. Il est représenté bossu, barbu et chauve, les mains liées derrière le dos, agitant les jambes. Les pieds sont brisés. — Long. 0^m07.

« 6) Cuiller d'argent, à manche pointu, portant dans la partie creuse l'inscription NAEVI VIVAS. — Long. 0^m17.

« Sur l'usage de ces cuillers d'argent, voir J.-B. de Rossi, *Bulletin d'archéologie chrétienne*, édit. franç., 1868, p. 80-86, avec une planche. Cf. Arneth, *Monuments d'or et d'argent*, pl. XII; Le Blant, *Inscript. chrétiennes de la Gaule*, pl. LXXX, n. 483; S. Reinach, *Une cuiller d'argent du Musée de Smyrne* (dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, mai-juin 1882, p. 353), et surtout W. Froehner, *Kritische Analecten*, n. 60, qui a donné une liste des inscriptions relevées sur des cuillers d'argent.

« 7) Petit vase en forme d'askos. La panse est décorée de branches de lierre en relief; l'anse est formée par une double torsade. Poterie vernissée; couleur verte; époque romaine. — Haut. 0^m09; long. 0^m11.

« 8) Coupe en verre bleu opaque et à côtes. L'intérieur est décoré de trois filets concentriques; l'extérieur de dix-neuf côtes inclinées en relief. Pièce intacte; époque romaine. — Diamètre 0^m125; haut. 0^m06.

« 9) Coupe en verre vert d'eau et à côtes. L'intérieur est orné de deux filets concentriques; l'extérieur, de quatorze côtes droites en relief. Époque romaine; cinq morceaux recollés; un fragment manque. — Diamètre 0^m12; haut. 0^m05.

« 10) Deux boucles d'oreilles, en or, en forme d'amphores montées sur un pied carré. La face extérieure de la panse, du pied et du goulot est ornée de petites rosaces, de losanges et de guirlandes formées par des perles d'or juxtaposées. Sur l'une d'elles, la boucle de suspension, placée à la partie postérieure comme l'anse surélevée d'une hydrie, manque. — Haut. 0^m025.

« 11) Bague en or. L'anneau est façonné en biseau; sur le chaton ovale sont gravées les images d'Œdipe et du Sphinx. Œdipe, vêtu d'une tunique serrée à la taille, est représenté

de profil, assis à droite ; vis-à-vis de lui le Sphinx, également de profil, est assis sur une petite estrade. — Diamètre 0^m025.

« 12) Bague en or. L'anneau est plat à l'intérieur et arrondi à l'extérieur ; sur le chaton ovale est gravée la représentation de Minerve, debout, casquée, vêtue d'une tunique talaire et marchant à droite ; de la main droite avancée, elle tient son bouclier ; elle brandit une lance de la main gauche. — Diamètre 0^m019.

« 13) Bague en or. L'anneau, en forme de jonc, n'est pas fermé ; il présente l'aspect d'un serpent à double tête. — Diamètre 0^m025.

« 14) Bague en or. L'anneau s'élargit près du chaton rectangulaire qui porte gravé le mot AVE. — Diamètre 0^m017.

« 15) Bague en or. L'anneau, large et plat, est *moderne* ; dans le chaton ovale est enchâssé un grenat (probablement antique) représentant une tête de nègre, en relief et de face. — Diamètre 0^m018.

« 16) Bague en or. L'anneau, en forme de jonc, s'élargit près du chaton ovale qui porte une sardonyx à deux couches sur laquelle est gravée une galère à six rames montée par deux hommes. — Diamètre 0^m020.

« 17) Bague en or. L'anneau est ciselé en forme de cercle perlé ; le chaton ovale contient une sardonyx à deux couches sur laquelle est gravé un Jupiter nu, debout, barbu, la tête ceinte d'un diadème : il porte une chlamyde sur le bras droit ; dans la main gauche avancée il tient le foudre ; de la main droite élevée il s'appuie sur un sceptre. — Diamètre 0^m020.

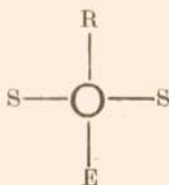
« 18) Bague en or. L'anneau, en forme de torsade, supporte un chaton ovale filigrané, accosté de deux groupes de trois perles d'or, et contenant un cabochon de basalte. — Diamètre 0^m019.

« 19) Bague en or. L'anneau plat est découpé près du chaton en forme de bouclier d'amazone (pelta) ; le chaton ovale renferme une sardonyx à trois couches en forme de cône tronqué, sur la partie supérieure de laquelle est gravée une fourmi. — Diamètre 0^m020.

« 20) Bague en or. L'anneau est en forme de jonc ; le cha-

ton carré est accosté de deux groupes de trois perles. Au centre du chaton est gravée l'image d'un oiseau, à droite et à gauche duquel on lit l'inscription : + TRA || α ILoI, rétrograde. — Diamètre 0^m023.

« 21) Bague en or. L'anneau est en forme de jonc; le chaton circulaire porte un monogramme ainsi disposé :



« La lettre O est plus grosse que les autres et porte un point au centre. — Diamètre 0^m024.

« 22) Bague en or. L'anneau est plat; il forme, en s'élargissant, un chaton ovale sur lequel est gravée, en deux lignes rétrogrades, l'inscription : EES || TIS. — Diamètre 0^m018.

« La forme des lettres, dans les inscriptions de ces trois bagues, indique l'époque mérovingienne. Le baron Davillier nous a laissé un renseignement précieux qui permet de leur attribuer une origine wisigothe : il les signale comme ayant été trouvées à Guarrazar¹.

« Enfin j'indiquerai encore, pour être complet, une petite bague en or dont l'anneau plat est formé par une lame très mince sur laquelle on a gravé : LVCLÆ + VELLÆ; mais cette bague est manifestement moderne. »

2.

M. Héron de Villefosse communique ensuite une nouvelle inscription récemment découverte à Lyon, dans le Rhône, près du pont de la Guillotière (cf. *Bulletin* de 1884, p. 300), et dont un estampage lui est adressé par M. Georges Guigue, archiviste de la ville de Lyon. Cette inscription est ainsi conçue :

¹. *Les Arts décoratifs en Espagne au moyen âge et à la Renaissance*, p. 8.

D (ascia) M
ET · MEMORIAE · AETERN
CONNIAE · LVCINAE · FEMI
NAE SANCTISSIMAE · ET IN
COMPARABILI · CIVI · VIEN
NENSI · T · VERATIVS · TAV
RVS · NAT · TREVER · CONIVGI
KARISSIMAE · ET · SIBI · DESIDE
RANTISSIMAE · QVAE · MECVM
VIXIT · ANNIS · XVI · MENS · IIII
DIEBVS · XI · SINE · VLLA · ANIMI
LAESIONE · ET · C · MARIVS
LVCINIANVS · FILIVS · EIVS
MATRI · DVLCISSIMAE · VIVI
P · C · ET · SVB · ASCIA · DEDICAVER

D(iis) m(anibus) et memoriae aetern(ae) Conniae Lucinae. Feminae sanctissimae et incomparabili, civi Viennensi, T(itus) Veratius Taurus, nat(ione) Trever(us), conjugii karissimae et sibi desiderantissimae, quae mecu[m] vixit annis XVI mens(i)bus) IIII diebus XI sine ulla animi laesione, et G(aius) Marius Lucinianus filius ejus matri dulcissimae, vivi p[ro]onendum) c(uraverunt) et sub ascia dedicaverunt).

« T. Veratius Taurus, qui a fait exécuter ce tombeau pour sa femme regrettée, faisait partie de la colonie des négociants trévires établie à Lyon, qui semble avoir été nombreuse dans cette ville. Il faut ajouter son nom à la liste des individus de cette nationalité que nous avons donnée dans le *Bulletin* de 1884 (p. 301-302).

« Connia Lucina était originaire de Vienne, comme l'indique l'expression *civis Viennensis*. Le nom de famille *Connius*, qui est peu commun d'ordinaire, se trouve assez fréquemment dans le territoire de la cité de Vienne. On l'a relevé à Vienne même¹, dans les environs de la ville, à Seysel et à Sainte-Colombe², ainsi qu'à Genève et à Cressin³. »

1. Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, n° 297.

2. *Ibid.*, n°s 195 et 296.

3. *Ibid.*, n°s 589 et 723.

3.

M. Héron de Villefosse entretient ensuite la Compagnie des nouvelles découvertes faites par le R. P. C. de la Croix dans le cimetière d'Antigny (Vienne). — Cf. *Bulletin* de 1884, p. 307-310.

Notre infatigable correspondant a trouvé trois nouvelles inscriptions gravées, comme les précédentes, sur les têtes des couvercles de sarcophages. Voici la première :

+ RVMVLIANE PETRA

Rumuliane petra

La seconde est ainsi conçue, en deux lignes :

+ TAVRVS VIVAT DEO
TAVRVPETRAM

Taurus vivat [in] Deo. — Tauru (pour Tauri) petram.

La troisième se compose d'un seul mot, un nom propre gravé sur une ligne et demie et précédé d'une croix :

+ MAGNEFR
VDE

Magnefrude [petra].

Revenant sur la première communication faite au sujet des fouilles d'Antigny, dans la séance du 24 décembre 1884, M. Héron de Villefosse dit que la première inscription mérovingienne découverte par le P. de la Croix, et reproduite en fac-similé à la p. 310 du dernier *Bulletin*, pourrait sans doute être lue ainsi :

+ *Teodovaldo labede (pour lapide) non revolvatur.*

4.

M. Héron de Villefosse communique quelques observations sur une inscription impériale de Bourges, publiée dans un précédent *Bulletin* (1882, p. 204).

Cette inscription a été découverte le 20 avril 1882, au milieu de la rue Coursarlon, à Bourges, à la hauteur du

mur de séparation des nos 41 et 43, lors des travaux exécutés par la municipalité pour l'établissement d'un égout collecteur.

Il en présente un moulage qu'il doit à l'obligeance de notre confrère M. le vicomte de la Guère, et ajoute :

« Le texte publié jusqu'ici est inexact ¹ ; il faut le reproduire ainsi :



« On remarquera que deux lettres ont été effacées à dessein, l'une à la première ligne, l'autre à la seconde. Les dépressions produites par ce double martelage sont très sensibles sur le moulage. Les lettres enlevées étaient un C et un F ; la première indiquait le prénom de l'empereur, la seconde sa filiation. L'inscription, au moment où elle a été gravée, se lisait donc ainsi :

[G(aio)] *Caesari*, *Germanici* [f(ilio)], *Aug(usto)*, *p(atri p(atriciae)*, *et Etnoso Anavus*, *Attici lib(ertus)*, *v(otum) s(olvit) lib(ens) m(erito)*.

« On a trouvé en Gaule une autre inscription de Caligula sur laquelle on a reconnu un martelage analogue ; elle est conservée à Saint-Jean-de-la-Porte en Savoie ; en voici le texte ² :

1. Buhot de Kersers, *Bulletin des Antiquaires*, 1882, p. 204 ; Vicomte Alph. de la Guère, *Inscription votive découverte à Bourges en avril 1882*, p. 2.

2. Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, 1, p. 32, n. 7.

□ CAESARI AV g
IMP · PONT MAX
TRIB · POTEST · COS
RATIARI
VOLVDNIENSES

[G(aio)] *Caesari Au[g(usto), Germanico], imp(eratori), pont(i)fici max(imo), trib(unicia) potest(ate), co(n)s(ulī), ratiari(i) Voludnienses.*

« Comme l'a fait remarquer M. Allmer, le martelage des noms de Caligula ne fut pas ordonné après la mort de ce prince. Le Sénat voulut décréter sa mémoire d'infamie, mais Claude s'y opposa¹. On peut néanmoins supposer que ces exécutions locales furent le résultat des abominables souvenirs que ce prince laissa après lui.

« Il ne faut pas être étonné de voir le nom de Caligula associé à celui du dieu topique Etnosus. L'image de l'empereur se trouvait placée dans les laraires à côté des statues des dieux ; une même dédicace réunissait souvent le nom de l'empereur et celui de plusieurs divinités². C'était la conséquence de l'organisation donnée par Auguste au culte des lares.

« L'inscription de Bourges ne mentionne qu'un seul titre impérial, celui de *Pater Patriae*, tandis que l'inscription de Saint-Jean-de-la-Porte renferme au contraire tous les autres titres impériaux, excepté celui-là. Un passage de Dion³ nous apprend que Caligula ne s'attribua le titre de Père de la Patrie qu'un certain temps après avoir pris les autres titres. On peut en conclure que l'inscription de Bourges est plus récente que celle de Saint-Jean-de-la-Porte et qu'elle a été gravée en commémoration de l'acte par lequel

1. Dion, LX, 4.

2. Il y en a un exemple dans une inscription de Lyon : Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 606.

3. LIX, 3.

le prince se donna à lui-même le titre de *Pater Patriae* puisqu'elle ne mentionne que celui-là.

« Le nom du dédicant *Anavus* est assez rare. On le retrouve à Mayence¹ et à Herculanium². Dans cette dernière localité, il est également porté par un affranchi. »

5.

M. Héron de Villefosse rappelle qu'il a déjà présenté à la Compagnie (*Bulletin*, 1883, p. 318) une inscription chrétienne trouvée à l'Enchir-Makteur (Tunisie) et faisant connaître le nom de *Rutilius*, évêque de *Mactaris*. Cette inscription a été depuis offerte au Musée du Louvre par M. le lieutenant Espérandieu. Il ajoute :

« M. J. Letaille, chargé d'une mission archéologique en Tunisie, m'a adressé l'estampage d'une inscription trouvée dans la même localité et faisant connaître un nouvel évêque de cette ville. C'est également un texte funéraire :

*Chrisme traversé
par un P et accosté
de A et ω, inscrit
dans un cercle.*

OLIM $\overline{D\Omega}$ DIGNVS
HIC IN TVMVLO
IACET EPISC · GER
MANVS IN EPISC · VI
AN · X////M · XD////XIII

« Les deux dernières lignes sont brisées en plusieurs fragments et la lecture du chiffre qui suit AN est incertaine; d'après des indices assez vagues, il semble que ce chiffre était XIII.

« Il faut transcrire :

Olim D(e)o dignus hic in tumulo jacet episc(opus) Germanus.

1. ANNAVVS · OSEDAVONIS · F · (Brambach, *I. R.*, n. 981).

2. N · EGNAT · C · L · ANAVOS (Mowat, *Bulletin monumental*, 1882, p. 505).

In epise(opatu) vi(xit) an(nis) X....., m(ensibus) X, d(iebus) ...XIII.

« La formule finale est tout à fait semblable à celle qui se lit sur la tombe de l'évêque *Rutilius*.

« *Germanus* est le 5^e évêque de Mactaris dont le nom soit parvenu jusqu'à nous. Aussi la liste des évêques de cette ville est-elle facile à dresser :

« 1^o *Marcus*, présent au concile de Carthage en 255¹.

« 2^o *Comparator*, présent à Carthage en 411².

« 3^o *Adelfius*, présent à Carthage en 484, envoyé en exil par Hunéric³.

« 4^o *Rutilius*, dont la pierre tombale est conservée au Musée du Louvre; date incertaine⁴.

« 5^o *Germanus*, dont il s'agit; date incertaine; cependant, d'après la forme des caractères, je crois que le texte peut remonter au commencement du v^e siècle. Le H a l'apparence d'un M, la barre médiane étant brisée en deux et se présentant sous la forme d'un petit V inscrit entre deux I. Cette même forme du H se retrouve, si j'ai bonne mémoire, dans une inscription de l'époque d'Arcadius et d'Honorius que j'ai copiée à Nabel-Kedim en 1875⁵.

« Dans la *Notitia provinciarum et civitatum Africae*⁶, parmi les évêques de Byzacène, on lit deux fois le nom *Adelfius* (sous le n^o 25 et sous le n^o 50), la première fois qualifié *Mactaritanus* et la seconde fois *Mattaritanus*. La première mention se rapporte certainement à un évêque de Mactaris; pour la seconde, il y a doute. Il semblerait assez naturel de voir là le même évêque nommé par erreur une seconde fois dans la liste; ce n'est pas l'avis de Morelli⁷.

1. Morelli, *Africa christiana*, t. I, p. 209, v^o Mactaritanus.

2. *Ibid.*

3. *Ibid.*

4. *Bull. des Antiq.*, 1883, p. 318.

5. *C. I. L.*, t. VIII, n. 969.

6. Je cite l'édition la plus récente, celle de Michel Petschenig, à la suite de son *Victor Vitensis*, dans le vol. VII du *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, édité par l'Académie de Vienne.

7. *Africa christiana*, I, 216. — Depuis que cette communication a été faite, l'épithète de l'évêque *Germanus* est arrivée au Musée du Louvre par les soins de M. Letaille; elle est actuellement exposée dans la salle chrétienne.

M. Héron de Villefosse présente une charmante statuette de Mercure découverte à Caussade, près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). Le dieu est représenté debout, coiffé du pétase ailé, tenant la bourse dans la main droite avancée; sa chlamyde posée sur l'épaule gauche vient retomber sur l'avant-bras; la main gauche tenait le caducée qui manque; le reste du corps est nu, la jambe droite est repliée en arrière. C'est une répétition d'un type fréquemment reproduit par les artistes anciens¹ et dont le Mercure du Vatican est une des répliques les plus connues.

Deux figures en bronze de Mercure appartenant au Musée du Louvre, et décrites dans la *Notice des bronzes* sous les nos 230 et 238, sont également présentées par M. Héron de Villefosse : elles offrent une répétition dégénérée du même type dont on trouve encore une belle réplique dans une statuette en bronze de Mercure du Musée de Rennes, trouvée probablement en Gaule et provenant de la collection du président de Robien².

Mais le Mercure de Caussade est celui qui se rapproche le plus de l'œuvre grecque originale : la façon dont les cheveux sont traités, le modelé du corps, la pose du dieu, la forme même du pétase et de la bourse, tout indique la copie d'une œuvre de maître, la répétition d'une figure d'Hermès probablement très connue. S'il fallait établir un classement entre ces quatre bronzes, qui ne diffèrent entre eux que par le style, celui de Caussade obtiendrait le premier rang. La seconde place revient de droit au bronze du Musée de Rennes. Les deux bronzes du Louvre sont inférieurs : le n° 230, intéressant par sa patine et sa bonne conservation, nous offre un type plus éloigné de l'original et exécuté par un artiste provincial; le n° 238 est absolument dégénéré. La comparaison de ces quatre bronzes est très instructive.

1. Voir à propos de ce type l'article de G. Körte, *Zwei Statuen aus Aegion in Achaia*, et la planche V, article inséré dans les *Mittheilungen des deutschen archäologischen Institutes*, 1878, p. 95-103.

2. E. de Chanot, *Gazette archéologique*, t. I, p. 135, pl. XXXVI.

M. Héron de Villefosse donne lecture de la note suivante :
« Du 1^{er} au 9 juin a eu lieu, à Paris, la vente de la collection des bronzes antiques de notre confrère M. Gréau. Jamais une réunion de bronzes antiques aussi précieuse et aussi importante n'avait été formée par un amateur; elle avait pris les proportions d'un véritable musée, et tous ceux qui travaillent savent avec quelle libéralité et quelle bienveillance M. J. Gréau ouvrait ses vitrines et montrait ses trésors. Le département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre ne pouvait rester étranger à cette vente; il importait qu'il y fit bonne figure; il ne fallait pas laisser passer entre des mains étrangères tant de précieux bronzes sortis du sol même de notre vieille Gaule et qui font partie du patrimoine artistique du pays. Sur l'initiative prise par les conservateurs de ce département, un crédit extraordinaire de 50,000 francs fut voté par le Parlement; ce crédit a été entièrement consacré aux acquisitions du département des antiquités grecques et romaines. Nous donnons ci-dessous la liste des vingt objets acquis, avec les prix d'adjudication. La plupart d'entre eux sont reproduits dans le magnifique catalogue de cette collection, rédigé par M. W. Fröhner :

« 1. — N° 179. Applique de vase. Un Silène barbu à oreilles de chèvre et à queue de cheval, une pardalide sur l'épaule gauche, est à demi agenouillé, portant une amphore sur son épaule; le goulot de l'amphore servait de goulot au vase décoré de cette applique. Trouvé en Grèce. Superbe bas-relief d'ancien style et d'une exquise finesse. . . . 1,500 fr.

« 2. — N° 391. Grand vase en forme de tête de femme avec un petit couvercle à charnière sur le sommet de la tête; elle porte des pendants d'oreilles représentant des grappes de raisin; sur le front est gravé à la pointe le mot étrusque *Suthina*, qui indique probablement une offrande funéraire. Trouvé en Etrurie. Très beau style étrusque; grande fraîcheur de conservation; l'inscription, déjà connue par d'autres monuments, mais dont le sens demeure encore incertain, ajoute à cette œuvre un intérêt particulier 2,900 fr.

« 3. — N° 896. Mars italique, dans l'attitude du combat; il est casqué et cuirassé; les jambes et les bras sont nus. Décoration au pointillé et au trait sur la cuirasse et sur le casque. Belle patine verte. Trouvé dans la *Haute-Italie*. Curieux spécimen de l'ancien style italique . . . 85 fr.

« 4. — N° 902. Buste de Mars, imberbe, cuirassé et casqué; son bras droit, nu, brandissait une lance; la cuirasse est ornée de dessins géométriques. Trouvé dans la *Haute-Italie*. Cette figure, d'ancien style ombrien, est très intéressante pour les séries du Louvre; elle nous offre un curieux spécimen de ce style, dont les plus beaux monuments sont conservés à Rome, au Musée du Vatican. . . . 800 fr.

« 5. — N° 912. Devin héroïque, debout, nu, tenant dans la main droite une branche de feuillage et dans la main gauche avancée le foie d'une victime. Trouvé à *Alexandrie*. Bonne conservation, sujet très intéressant . . . 560 fr.

« 6. — N° 914. Apollon, nu, debout, le bras droit replié au-dessus de la tête, le bras gauche appuyé sur une colonne, les jambes croisées; ses cheveux retombent en longues boucles sur les épaules. Trouvé à *Reims*; patine verte. Ce bronze est très fin; le corps du dieu est traité avec une grâce et un charme remarquables. Type fréquent au revers de quelques monnaies de Commode 1,000 fr.

« 7. — N° 915. Apollon, nu et debout, à la chevelure bouclée, entourée d'une ténie; le bras gauche pendant. Figurine du plus beau style grec. Trouvé à *Patras* en même temps que le grand Satyre dansant du Musée Britannique. Un des bijoux de la collection Gréau 1,220 fr.

« 8. — N° 933. Mercure, nu et debout, tenant une bourse dans la main droite; la main gauche soutenait le caducée. Trouvé près de *Dijon*. Modelé d'une finesse exquise; rappelle par son style la réduction en bronze de l'Hermès de Praxitèle que possède le Musée 720 fr.

« 9. — N° 936. Bacchus adolescent, nu et debout, à la longue chevelure bouclée. Son bras droit est pendant; l'autre s'appuie sur un thyrsé. Beau style grec. Charmante figure, pleine de grâce 310 fr.

« 10. — N° 948. Dieu Panthée, enfant, nu et ailé, portant

les attributs d'Eros (le carquois sur l'épaule), de la Fortune (la corne d'abondance au bras gauche), de Mercure (les ailes sur la tête) et du Soleil (la couronne radiée); il porte une bulle au cou. Trouvé dans une vigne près de *Dijon*. Gracieuse figure d'un joli style. 1,450 fr.

« 11. — N° 949. Dieu Panthée, nu. Tête barbue de Jupiter, le front ceint d'un diadème à acrotères, le bras droit pendant, mais légèrement avancé; les jambes sont couvertes des cnémides de Mars et les épaules munies de grandes ailes droites. Trouvé en *Grèce*. Bon style 390 fr.

« 12. — N° 961. Guerrier grec, barbu, debout, dans une pose pleine de force et de fierté. Son casque corinthien est orné de deux petites têtes de bélier en argent; sa cuirasse, garnie de lanières frangées qui descendent jusqu'aux genoux, prend admirablement la forme du corps: elle est ornée d'une tête de Méduse en argent, de feuilles et de rinceaux également incrustés d'argent; les cnémides portent la même décoration. Trouvé en *Grande-Grèce*. Admirable bronze grec; sans doute le portrait d'un héros ou d'un roi. 9,100 fr.

« 13. — N° 963. Jeune cavalier vêtu d'une tunique courte à large ceinturon; une bandelette entoure ses longs cheveux; il porte un double anneau à la cheville du pied gauche; son cheval empanaché est lancé au galop. Trouvé à *Capoue*; belle patine vert-olive. Beau style grec de l'Italie méridionale; curieux à étudier à cause de l'influence artistique qu'il représente 2,000 fr.

« 14. — N° 964. Jeune lutteur victorieux, debout et nu, avançant la main gauche ouverte sur laquelle s'arrête son regard. Ancienne collection Pourtalès. Très beau bronze grec de la meilleure époque de l'art, d'une grande pureté de style avec une agréable saveur d'archaïsme; c'est très certainement la reproduction d'une œuvre célèbre. 9,100 fr.

« 15. — N° 972. Niobide drapée avec art, se dirigeant vivement vers la droite en retournant la tête en arrière et levant les yeux au ciel. Trouvée à *Soissons*. Très important à cause du sujet et de la provenance; le Musée possédant déjà le groupé en marbre du Pédagogue et d'un des enfants de Niobé, provenant également de *Soissons* 520 fr.

« 16. — N° 990. Taureau bondissant vers la droite, la tête baissée comme s'il se précipitait sur un adversaire. Applique du plus beau style grec, en haut relief. Trouvé à *Autun*. Un des plus magnifiques bronzes découverts en Gaule; la vigueur et la force de l'animal sont rendues d'une manière très puissante 9,000 fr.

« 17. — N° 995. Grande statuette de Neptune. Trouvée en 1746, dans la Moselle, à *Metz*. Ce bronze, d'un grand style et de dimensions peu ordinaires, a passé par les mains des plus célèbres collectionneurs français : l'intendant de Creil, le numismatiste d'Ennery, l'abbé Campion de Tersan, le comte de Pourtalès; son histoire et toute française et son origine messine bien connue faisaient un devoir au Musée de ne pas le laisser passer à l'étranger 2,000 fr.

« 18. — N° 1002. Grande statuette de Mars, nu et imberbe, coiffé d'un casque à cimier; les yeux étaient en argent. Trouvé à *Reims* 1,450 fr.

« 19. — N° 1009. Grande figure de Vénus, nue, le bras gauche gracieusement replié, l'avant-bras droit avancé et la main ouverte; les cheveux sont noués au sommet de la tête et deux longues nattes retombent sur chaque épaule; les yeux sont incrustés d'argent. Trouvée dans les tourbières des environs d'*Amiens*. La région d'*Amiens* a produit beaucoup de bronzes antiques dont le Louvre possède déjà quelques spécimens 1,120 fr.

« 20. — N° 1141. Grande figure de sanglier gaulois au galop, la tête levée, la gueule ouverte, les soies hérissées; il s'élançe en avant pour combattre. Trouvé aux environs de *Luxembourg*; ancienne collection Prosper Dupré. Merveilleux bronze plein de mouvement, de vie et de force. Avec le taureau d'*Autun*, il donne une haute idée des animaliers de l'antiquité 14,000 fr.

« Ces vingt bronzes ont été immédiatement mis sous les yeux du public et exposés dans la salle des nouvelles acquisitions (ancien Musée des souverains). C'est un bon appoint pour la salle des bronzes antiques dans laquelle ils seront prochainement transportés. »

La séance est suspendue pour permettre aux membres pré-

sents de descendre dans le Musée et de procéder, sous la conduite de M. Héron de Villefosse, à la visite des bronzes antiques de la collection Gréau dont il vient d'être question.

8.

M. Héron de Villefosse s'exprime en ces termes :

« M. d'Arbois de Jubainville me communique une lettre de M. A. Babeau, associé correspondant national à Troyes, dont j'extrais le passage suivant :

« Une inscription a été découverte en 1631 à Troyes, en « démolissant une tour qui faisait l'angle de l'Hôtel-Dieu, « du côté du pont de l'Hôtel-Dieu actuel. Elle a été transcrite « par un antiquaire contemporain, le chanoine Bonhomme, « dont j'ai fait connaître l'importante collection d'objets « antiques, et transmise par lui à un archéologue de son « temps, Dubuisson-Aubenay.

« Elle est intercalée dans un volume des voyages de « Dubuisson, manuscrit de la bibliothèque Mazarine dont « j'ai obtenu communication et qui contient sur Troyes et « sur quelques localités du département une vingtaine de « pages que je compte publier.

« Cette inscription paraît avoir son importance, car jusqu'ici « le nom de TRICASS n'avait été trouvé que sur deux ins- « criptions, l'une de Lyon, l'autre d'Auxerre. »

« Voici le texte en question :

NVM. AVG.
MART
ERIG. IAC. IO. (le C est lié avec le A.)
INHONOR
TRAECASS
SEQvANOR

« Cette inscription ne m'inspire aucune confiance. On sait combien de textes de ce genre ont été composés au xvii^e siècle, surtout de ceux qui contiennent des noms géographiques ou historiques. Même en supposant pour la troisième ligne une

erreur de copie¹, il est impossible d'admettre l'antiquité de cette inscription dans laquelle apparait la forme TRAE-CASS(es), qui rappelle le TRECAS des monnaies mérovingiennes et le TRECASSI des monnaies féodales. On ne s'explique pas non plus la raison qui rattacherait les *Tricassini* aux *Sequani*. La construction même de l'inscription est mauvaise, sans parler des points qui, d'après la copie, sont placés à la base des lettres. Je désire, pour l'honneur du chanoine Bonhomme, qu'il ait été mystifié en cette circonstance².

« Le seul texte authentique dans lequel apparait l'ethnique *Tricassinus* est une inscription de Lyon, dédiée à un prêtre de Rome et d'Auguste : C · CATVLlio DECIMIno..... TRICASSIN(o)³.

« L'inscription d'Auxerre à laquelle M. Babeau fait plus haut allusion est sans doute celle qui a été publiée par Gruter⁴; elle a été condamnée par M. Ern. Desjardins⁵.

« Il faut remercier M. Babeau de nous avoir fait connaître le texte de Troyes. Sa communication me fournit l'occasion de parler d'une autre inscription également moderne, mais dont l'original, fabriqué au xvii^e siècle, existe encore au Musée d'Arles.

« On conserve à la bibliothèque publique d'Arles un manuscrit très important pour les antiquités du midi de la France, intitulé *Recueil d'antiquités formé par M. Laurent Bonnemant, promoteur du chapitre de l'église d'Arles*. A la fin de la première lettre du chevalier de Gaillard, datée de « Montélimard, 21 juillet 1764, » et placée en tête du recueil, on lit ce qui suit :

1. A première vue, il semble que l'auteur de cette supercherie ait voulu écrire quelque chose comme ERIGit IACobus IOhannes!!

2. Je n'ai, du reste, aucune autre raison pour douter de la bonne foi du chanoine Nicolas Bonhomme sur lequel M. A. Babeau a publié une notice pleine d'intérêt : *Deux collectionneurs de province au XVII^e et au XVIII^e siècle, Nicolas Bonhomme, l'abbé Coffinet*. Troyes, 1884, in-8^o.

3. Boissieu, *Inscriptions antiques de Lyon*, p. 88.

4. Page ccclxxi, n. 8.

5. *Géographie de la Gaule d'après la Table de Peutinger*, p. 141, v^o FIX-TINNUM.

« Non loin des Minimes [à Arles], le hasard m'a procuré une
« découverte agréable au moment où la distraction des affaires et
« le peu de succès que j'espérois de mes recherches m'avoient
« engagé à les suspendre; je me hâte de jouir de ma bonne fortune
« en la partageant avec vous. Au dessous de la terrasse de la porte
« dite de l'Aure et joignant le couvent des Carmélites, est un grand
« enclos appartenant aux demoiselles Aulanier, au fond duquel il
« y a un petit logement qui aboutit à un jardin dans lequel on
« descend par un perron en deux rampes qui sont soutenues par
« deux cippes chacune avec des inscriptions. L'épithaphe gravée sur
« celui de droite, que je rapporterai la première, est l'ouvrage du
« sieur *Jean Roubaud qui vivoit vers le milieu du siècle dernier*
« *et étoit chanoine de la métropole*. Propriétaire de cet enclos, il
« se donna cette licence apparemment pour la régularité de la
« simétrie et afin de suppléer au quatrième cippe qui lui manquoit.
« S'il a prétendu en imposer à la postérité, il s'est lourdement
« abusé, car, quand même le marbre et la coupure des caractères,
« quoique beaux d'ailleurs, ne décéléroient pas la tricherie, elle le
« seroit suffisamment par le sujet qu'il a choisi et qui est de nature
« à ne tromper personne :

D (deux rameaux M
croisés)

GALPHVR

NIAE

CAI MARI

CONS · FILIAE

PIISSIMAE

GIMBROR ·

VICTRICI

« Le P. Dumont¹ n'a pas hésité à classer cette inscription
parmi les modernes. Estrangin², dans sa description du
Musée lapidaire de la ville d'Arles, ne s'est pas prononcé
catégoriquement; il en donne le texte avec quelques réserves.
Il n'y a pas autre chose à faire que de la condamner abso-
lument. Nous savons maintenant par la lettre du chevalier
de Gaillard que le faussaire, auteur de cette mystification,
était le chanoine Jean Roubaud. »

1. *Inscriptions antiques d'Arles*, pl. XXVII, n. 184.

2. *Description de la ville d'Arles antique et moderne*, 1845, p. 243-244.

9.

M. Héron de Villefosse, président, annonce la mort de M. Egger, qui faisait partie de la Société depuis vingt-sept ans, et exprime en ces termes les vifs regrets de la Compagnie :

« La nouvelle de cette mort subite et foudroyante a profondément ému tous ceux qui ont connu et aimé M. Egger et, en particulier, les membres de la Société des Antiquaires de France. Nommé membre résidant le 5 mai 1858, M. Egger a été un de nos plus laborieux confrères ; c'est en même temps un de ceux dont les travaux ont fait le plus d'honneur à la Compagnie. Chaque fois qu'il assistait à nos séances, il écoutait avec une attention soutenue les communications même les plus étrangères à ses études de prédilection. Les observations toujours ingénieuses, justes et mesurées qu'il adressait au lecteur avec une bienveillance et un à-propos charmant nous tenaient tous attentifs autour du maître et rendaient précieuse sa présence au milieu de nous ; elles donnaient lieu souvent à de savantes digressions dont personne ne perdra le souvenir. Combien, parmi nous, lui doivent la meilleure part de tel ou tel mémoire ! Quel est celui qui n'a pas eu à le remercier de ses conseils, de sa collaboration aimable et discrète ?

« D'autres rediront ses grands travaux, la part si active qu'il a prise au renouvellement des études grecques, l'heureuse influence qu'il a su exercer pendant toute sa vie sur l'enseignement classique, ses efforts pour faire publier, par le gouvernement français, le *Corpus inscriptionum latinarum*, entreprise que sa patriotique persévérance allait faire aboutir et qu'un changement politique fit avorter. Je me contenterai de rappeler sa part considérable dans les travaux de la Société des Antiquaires depuis vingt-sept ans.

« Il a publié dans nos *Mémoires* :

1. *Observations critiques sur divers monuments relatifs à la métrologie grecque et à la métrologie romaine*, t. XXV, p. 84-116.

2. *Note sur le mot USSOS, par lequel les auteurs grecs traduisent le latin PILUM*, t. XXIX, p. 285-288.

3. *Un sénatus-consulte romain contre les industriels qui spéculent sur la démolition des édifices*, t. XXXIII, p. 155-187.

« Dans le *Bulletin*, ses communications sont très nombreuses et très variées. Assidu à toutes les séances, il a été l'un des membres les plus actifs de la Société jusqu'à ce qu'une cruelle infirmité, la perte de la vue, l'ait forcé à changer sa vie et ses habitudes. Et, cependant, il venait encore au milieu de nous, il montait ces longs escaliers du Louvre, appuyé sur le bras d'un ami ou d'un parent, chaque fois qu'il s'agissait de donner une marque de sympathie à quelqu'un ou de présenter avec éloges un livre nouveau, une importante dissertation. Pendant les jours douloureux de l'année terrible, lorsque l'investissement de Paris par les armées allemandes privait la Société de toute communication avec le dehors, il assistait régulièrement à toutes les réunions. Par sa sérénité, sa grandeur d'âme et sa bonté, il relevait le courage de ses confrères; ses communications entretenaient la vie de la Compagnie. Le 9 novembre 1870, lorsque le canon grondait autour de nous, il lisait une *Note sur les noms grecs qui ont servi à désigner l'encre chez les anciens et au moyen âge*, note qui est un véritable mémoire, et sa dernière communication, faite le 21 décembre 1870, *Sur les pigeons voyageurs dans l'antiquité*, était d'une actualité attristante.

« Voici le relevé des principales communications de M. Egger, insérées dans le *Bulletin* :

1. *De la falsification des cachets dans l'antiquité, au moyen d'empreintes, et de l'usage de reporter l'écriture d'une substance sur une autre*, 1859, p. 105.

2. *Les lettres de change des Grecs*, 1860, p. 93.

3. *Inscription de 1563, trouvée à Compiègne sur une plaque de plomb*, 1861, p. 72.

4. *Explication d'un papyrus grec*, 1862, p. 128.

5. *Compte-rendu d'une excursion archéologique dans la forêt de Compiègne*, 1863, p. 57.

6. *Inscription grecque découverte dans l'avenue de Sphinx qui mène au Serapeum*, 1863, p. 146.

7. *Explication d'inscriptions grecques*, 1863, p. 160.
8. *Rapport sur des communications épigraphiques de M. Allmer*, 1864, p. 44.
9. *Vase de fabrique gallo-romaine de la collection de M. Loysel*, 1865, p. 39.
10. *Empreintes de deux monnaies mérovingiennes*, 1865, p. 62.
11. *Résumé des communications de M. Allmer sur des fouilles exécutées à Vienne (Isère)*, 1865, p. 68.
12. *Loterie organisée à Athènes pour entreprendre des fouilles archéologiques*, 1865, p. 178.
13. *Mosaïque de Trèves*, 1866, p. 80.
14. *Note sur la géologie de l'Attique*, 1869, p. 105.
15. *Explication d'une inscription métrique d'Arles*, 1867, p. 109.
16. *Inscription gréco-byzantine en mosaïque trouvée près d'Hadrumète*, 1868, p. 94.
17. *Fouilles aux arènes de Sentis*, 1869, p. 101.
18. *Note sur les noms grecs qui ont servi à désigner l'encre chez les anciens et au moyen âge*, 1870, p. 151.
19. *Les pigeons voyageurs dans l'antiquité*, 1870, p. 160.

« M. Egger avait été élu président de la Société pendant l'année 1863 ; depuis 1879, il avait pris rang parmi les membres honoraires. Sa mort nous cause à tous une profonde douleur, mais son souvenir ne s'éteindra pas parmi nous. Il nous laisse l'exemple d'une vie tout entière consacrée à la science et à l'amour du devoir ; il nous lègue son honneur scientifique. Les hommages que nous rendons à sa mémoire sont pleins d'augures heureux pour l'avenir. »

(Extrait du Bulletin de la Société nationale des Antiquaires
France, 1885.)